

CONCLUSION

par Pierre **Louisot**¹

Toute approche des problèmes d'alimentation et de nutrition humaine fait apparaître d'emblée la complexité du sujet et le règne du multifactoriel.

L'obésité, un des thèmes majeurs de la journée, révèle une extrême diversité d'approches. À côté des aspects intéressant directement les régulations métaboliques, les données comportementales, les déterminants socioéconomiques et culturels, les connaissances les plus récentes touchent le domaine génétique. Nos ancêtres ont beaucoup apprécié, et ont survécu, grâce à la sélection d'un "génotype économe" ou "génotype d'épargne", en réaction à l'efficace pression de sélection darwinienne répondant à la fréquence et à l'importance des famines d'autrefois. L'abondance alimentaire d'aujourd'hui, au moins pour certains, associée à la quasi-inertie physique de nos contemporains les mieux satisfaits, n'a plus rien à voir avec les situations antérieures. Pour compléter l'ambiance, des mécanismes épigénétiques modulent probablement les processus de différenciation et de programmation des grandes voies métaboliques au niveau de nos organes. S'y ajoutent encore des effets transgénérationnels, des modifications épigénétiques au niveau de transposons pouvant être transmises aux générations suivantes. L'épidémie actuelle d'obésité vient donc de loin, et nos comportements modernes exploitent physiologiquement, mais malencontreusement, ce passé génétique qui répondait sans doute à un "métaboliquement correct" de haute époque !

Peut-on, par des interventions alimentaires ciblées, corriger nos erreurs. L'affaire est conceptuellement délicate. Le "pervers métabolique", ce que nous sommes tous un peu, adorerait voir son avenir nutritionnel définitivement bien établi par la prise quotidienne d'un ingrédient miracle, en laissant aller le reste au gré de sa gourmandise, bien entendu. La réussite de SUVIMAX est là pour nous plaire comme pour nous inquiéter. Si le bilan est globalement positif dans les domaines qui ont été évoqués, il faut bien faire comprendre au public que la "pilule" utilisée n'était dans cette affaire qu'une facilité méthodologique – et non une fin en soi – pour l'inciter à des comportements nouveaux, par exemple l'augmentation opportune de sa consommation en fruits et légumes. Mais le pervers est résistant et les efforts de communication qui devront suivre cette étude emblématique seront certainement décisifs pour promouvoir une inflexion alimentaire utile.

Dans le même esprit, le Programme National Nutrition Santé prend toute sa valeur. Pour être efficace, il doit mobiliser non seulement l'ensemble des acteurs traditionnels de la chaîne alimentaire (producteurs, transformateurs, distributeurs, consommateurs) mais aussi les organismes responsables de la santé publique, les politiques, les médias, l'éducation nationale, etc. en somme tout un monde qui n'a pas spécialement pour habitude de travailler en coordination parfaite. Il est malheureusement vrai qu'actuellement, pour une large part, la communication médiatique usuelle en nutrition humaine consiste souvent à dire n'importe quoi à propos de n'importe quoi. Et quoiqu'on en pense, la faute n'en incombe pas majoritairement aux professionnels, qui ont somme toute intérêt à garder leurs clients en vie, et si possible contents et en bonne santé, mais plutôt à ce monde informel des "gourous nutritionnels" qui, en dehors de toute preuve scientifique, suggèrent,

¹ Membre de l'Académie d'Agriculture, membre de l'Académie des Technologies, directeur d'unité de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, professeur à l'Université de Lyon, Département de Biochimie/INSERM U.189, Faculté de Médecine Lyon-Sud, BP 12, 69921 Oullins cedex.
C.R.Acad. Agric. Fr., 2003, 89, n° 4. Séance du 5 novembre 2003.

recommandent, appâtent, dénoncent, interdisent ou menacent le bon peuple des pires repréailles métaboliques s'il s'écarte de la voie tracée par leur recette miracle ! Il reste vraiment beaucoup à faire.

Mais voici venu le temps des Organismes Génétiquement Modifiés. Les premiers OGM sont nés dans la résistance aux insectes et la tolérance aux herbicides, propriétés qui n'intéressent absolument pas les consommateurs. Leur début de carrière fut donc douloureux, d'autant qu'ils ont été principalement conçus dans l'industrie, ce qui ne pardonne pas, au moins pour des yeux non scientifiques légèrement teintés d'angélisme. Les seconds, ceux qui nous préoccupent aujourd'hui, semblent plus difficiles à généraliser. Ils se proposent de modifier la composition des plantes en macro- ou micronutriments. L'idée est intéressante sur le plan qualitatif ou quantitatif, ou les deux, mais sa mise en œuvre nécessite un très important travail de recherche et plus encore de développement. Les OGM ont en définitive assez bien résisté à la bataille scientifique : ayant accepté sans difficulté la génétique imprécise d'autrefois, nous avons eu un peu plus de mal à accepter la génétique précise de notre époque, mais cela n'est pas très grave. Beaucoup n'ont jamais su, ou ont oublié, que le code génétique, fondement de toute l'affaire, est universel. À l'opposé, sur le plan médiatico – profane, c'est chez nous un désastre. Inutiles pour les uns, dangereux voire mortels pour les autres – alors qu'aucun OGM n'a encore jamais tué personne – ils sont malheureusement, dans nos pays, laissés aux mains d'interventionnistes délictueux qui se chargent avec succès de leur dépistage et de leur extermination. Mais le monde va, et ira, de plus en plus sans nous : il est à peu près certain que nous ne mangerons pas nos propres OGM, mais il est non moins certain que nous avons mangé, nous mangeons et nous mangerons les OGM des autres.

À l'issue de cette journée studieuse, je souhaite surtout que vous restiez dans une vision résolument optimiste. Malgré les aléas génétiques, les incertitudes scientifiques, les tempêtes médiatiques et bien d'autres choses encore, la nutrition humaine reste un phénomène métabolique joyeux, convivial, réconfortant. Un bon repas, de préférence équilibré et sagement dilué, suivi ce qui serait mieux d'un peu d'exercice, demeure pour beaucoup le plus subtil des réconforts, plus encore lorsqu'avec l'âge, tout le reste est progressivement tombé en désuétude !

Je vous remercie vivement de votre attention et de votre active participation à cette séance.